

ARCTOS

ACTA PHILOLOGICA FENNICA  
SUPPLEMENTUM II

STUDIA  
IN HONOREM  
IIRO KAJANTO

HELSINKI 1985 HELSINGFORS

## INDEX

Géza Alföldy	Ein neues Zeugnis für "suprafamiliare organisationen" im antiken Hispanien . . . . .	9
E. Badian	Apollonius at Tarsus . . . . .	15
Patrick Bruun	Gloria Romanorum . . . . .	23
Pierre Grimal	Le Dialogue des Orateurs — témoin de son temps . . . . .	33
Anne Helttula	<i>Post depositum militiae munus</i> . Official Phraseology in Ammianus Marcellinus . . . . .	41
G. L. Huxley	Kastor on the Foundation of Eleusis . . . . .	57
Iosephus IJsewijn	De <i>huius nympha loci</i> (CIL VI/5, 3+e) eiusque fortuna poetica syntagmation . . . . .	61
Siegfried Jäkel	Τί τὸ σοφόν; Einige Überlegungen zu Euripides, Bakchen 877, 897 . . . . .	69
Maarit Kaimio	The Theme of Victory in Aeschylus' Oresteia and Ag. 314—316 . . . . .	79
Bengt Löfstedt	Lexikalisches zur Vulgata . . . . .	99
Olivier Masson	Sur le nom de Bilistiché, favorite de Ptolémée II . . . . .	109
Dag Norberg	Original ou fautes de copie? . . . . .	113
Ulla Nyberg	Zu den inschriftlichen Kontraktionen von <i>dominus</i> in der sakralen und in der profanen Bedeutung . . . . .	125
Martti Nyman	The Meaning of <i>micarius</i> . . . . .	143
Teivas Oksala	Carmen Vergili? abituri (Catal. 5) . . . . .	147
Silvio Panciera	Qualche nuova iscrizione urbana d'interesse onomastico . . . . .	153
François Paschoud	Le début de l'ouvrage historique d'Olympiodore . . . . .	185
Tuomo Pekkanen	Notes on Tac. Germ. 46,3 . . . . .	197

Reijo Pitkäranta	Zur wissenschaftlichen Terminologie einer mathematischen Dissertation in Turku 1645 .....	215
Heikki Solin	Namenpaare .....	229
Giancarlo Susini	Una memoria fotografica della tradizione bolognese di C. Mario .....	261
Ronald Syme	Praesens the Friend of Hadrian .....	273
Holger Thesleff	Notes on the Name of Homer and the Homeric Question ..	293
P. G. Walsh	Catullus 17 and the Priapean .....	315
Rolf Westman	Neues Licht auf New Fragment 8 des Diogenes von Oino- anda .....	323
Ladislav Vidman	Frauen der Senatoren in der Nomenklatur ihrer Sklaven und Freigelassenen .....	329
Toivo Viljamaa	The Accusativus cum Infinitivo and <i>quod-</i> , <i>quia-</i> , <i>quoniam-</i> Clauses in Latin .....	337
Henrik Zilliacus	Ein verlorener Papyrusbrief aus der Berliner Sammlung ..	351
Jaakko Aronen	Iiro Kajanto: Bibliography of Published Works .....	355

## LE DIALOGUE DES ORATEURS TÉMOIN DE SON TEMPS

Pierre Grimal

Récemment F. R. D. Goodyear déclarait, dans la *Cambridge History of Classical Literature*<sup>1</sup> que le *Dialogue des Orateurs* était un "livre riche en idées mais désespérément insaisissable dans son intention". Opinion certes partagée par les éditeurs et les commentateurs depuis des générations. On voit mal, par exemple, la raison qui conduit Tacite à juxtaposer deux discussions, sans grand rapport entre elles, du moins apparemment: d'une part une comparaison établie entre l'éloquence et la poésie, et, ensuite, des considérations sur l'évolution de l'art oratoire entre la fin de la République et le règne de Vespasien. Nous nous proposons ici de rechercher le sens de cette surprenante composition, en situant les problèmes qu'elle pose à la date où Tacite a voulu placer le déroulement de la discussion qu'il est censé rapporter, et nous espérons pouvoir montrer que les deux thèmes traités successivement dans le *Dialogue* sont intimement liés et que ce lien entre eux, si nous parvenons à le découvrir, nous apporte un témoignage précieux sur l'évolution intellectuelle et spirituelle de Rome pendant le premier siècle de l'Empire.

Une autre incertitude, souvent soulignée, est l'ignorance où nous sommes du véritable sentiment de Tacite sur les problèmes posés: croit-il, ou non, que la poésie l'emporte sur l'art oratoire, ou bien l'inverse? Pense-t-il que l'éloquence a dégénéré depuis l'ancien temps? S'en attriste-t-il, ou considère-t-il que c'est le prix dont on achète la sécurité et la paix? Tacite ne prend pas la parole: le personnage muet qu'il joue, celui d'un adolescent attaché à deux illustres orateurs, le lui interdit. Faut-il imaginer que Julius Secundus, ou Aper, ou Vipstanus Messalla expriment ce qu'il

---

<sup>1</sup> Tome II, p. 645: "a book rich in ideas if tantalizingly elusive in purport".

pense lui-même? La question est fréquemment posée, et les réponses varient, d'un commentateur à l'autre.

En réalité, ce petit ouvrage est un dialogue; il appartient à un genre dont l'évolution, depuis Platon et les sophistes, nous est bien connue. Bien des dialogues de Platon laissent le lecteur dans une incertitude comparable. Rares sont les dialogues dogmatiques, qui donnent une solution claire au problème posé. La vertu peut-elle s'enseigner, ou non? L'âme est-elle immortelle? Et ainsi de suite, la réponse n'étant donnée, lorsqu'il y en a une, qu'à travers un mythe. Nous sommes ici à l'origine de ce que l'on appelle souvent l'Académie sceptique, la recherche d'une thèse vraisemblable, et non une démonstration. Le *De oratore* de Cicéron, dont s'inspire Tacite, obéit à la même règle. Crassus et Antoine présentent, chacun, un aspect de ce que peut être l'orateur parfait — être assez mythique, qui n'existera sans doute jamais, pas plus que le sage stoïcien. Le Dialogue des orateurs s'inscrit dans la même tradition: il institue une recherche "ouverte" et se borne à exposer l'état des questions, telles qu'elles se posent à ce moment. Il vaut peut-être la peine d'inverser la problématique traditionnelle et non pas de chercher les solutions apportées par Tacite lui-même aux problèmes posés (quête décevante, digne de Tantale, pour reprendre le mot de D. Goodyear) mais se demander pourquoi ils se posaient alors.

Tacite a pris soin de préciser, assez exactement, la date à laquelle il aurait assisté à conversation entre M. Aper, Curiatius Maternus, Julius Secundus et Vipstanus Messalla. Il le dit dans le passage où il fait le compte des années écoulées depuis la prise du pouvoir par Octave, après la bataille de Modène et le renversement des alliances (43 av. J.C.) jusqu'au moment, alors, présent, défini comme la sixième année du pouvoir exercé par Vespasien, c'est-à-dire depuis le 22 décembre 69.<sup>2</sup> Il est difficile d'entendre autrement le mot de *statio*, cette "garde" que monte le prince pour le salut de l'Etat. Une garde naturellement ininterrompue. C'est pourquoi il est difficile de penser au nombre des consulats puisque, entre le quatrième et le cinquième, existe un intervalle d'un an pendant lequel

---

<sup>2</sup> Dial. 17,3 *ac sextam iam felicitis huius principatus stationem qua Vespasianus rem publicam fouet.*

l'Empereur ne fut pas consul.<sup>3</sup> Les unités que l'on ajoute doivent être comparables.

En 74 il y a donc un peu moins de six années pleines que Vespasien est empereur. Tacite va atteindre sa vingtième année, et l'on peut déterminer, avec une approximation plus ou moins grande, l'âge des autres interlocuteurs. M. Aper semble le plus âgé. Il raconte lui-même comment, en Bretagne, il avait vu un vieillard qui avait pris part à la défense de l'île contre César, c'est-à-dire en 55 av. J.C. Or la première possibilité pour un Romain de pénétrer dans l'île fut le débarquement de Claude en 43 ou 44. Si M. Aper effectuait alors son service militaire, il pouvait avoir, au moins, seize ans; il serait donc né vers 27 ap. J.C. et, en 74, il pouvait avoir 47 ans (au moins), peut-être un peu plus. Ce calcul est vérifié par celui que l'on peut faire à propos du vieillard Breton, jeune homme en 55 av. J.C., et déjà en âge de combattre, donc âgé d'environ seize ans et né, par conséquent, vers 71 av. J.C. Ce qui le fait vivre cent-quatorze ans, au moins. Or Tacite considère, il le dit dans le même passage, que cent-vingt ans est l'âge normal d'une vie humaine.<sup>4</sup>

L'âge de Julius Secundus se laisse aussi évaluer, avec une approximation comparable. Quintilien nous apprend qu'il était à peu près du même âge que lui,<sup>5</sup> donc qu'il était né aux environs de 35 ap. J.C. Le début de sa carrière semble avoir été assez lent; il fut *ab epistulis* d'Othon en 69; il avait alors environ 35 ans et, au moment où se place le Dialogue, il atteignait la quarantaine. Aper et lui étaient donc nés sous le règne de Tibère. Secundus mourut jeune, donc, peu après 74.<sup>6</sup>

L'estimation est plus difficile pour l'âge de Maternus. Nous savons seulement que le commencement de sa gloire avait été dû au succès d'une tragédie par laquelle il avait abattu l'influence de Vatinius.<sup>7</sup> Une telle tragédie — quelle qu'elle ait pu être, prétexte ou autre — ne peut avoir été antérieure à l'année 64, qui vit sans doute la fortune de Vatinius à son apogée, aux jeux qu'il donna pour Néron à Bénévent.<sup>8</sup> Au moment du

<sup>3</sup> V. Cagnat, Cours d'épigraphie latine, Paris 1914, 189.

<sup>4</sup> Dial. *ibid.* *centum et viginti anni ... unius hominis aetas.*

<sup>5</sup> Inst. Orat. 10,3,13.

<sup>6</sup> *Ibid.* 10,1,120. Cf. Plutarque, Otho 9.

<sup>7</sup> Dial. 11,2.

<sup>8</sup> Tacite, Ann. 15,34,2.

Dialogue il est un orateur déjà écouté, et il compte parmi les sénateurs, mais il songe à abandonner l'éloquence. Tout cela semble pouvoir s'appliquer à un homme d'au moins 35 ans, au plus de 40. S'il a 35 ans en 74, il est né vers 40, sous Caligula, et il a composé la tragédie qui abattit Vatinius au plus tôt à 24 ans et mené de front la carrière de poète et celle d'orateur pendant une dizaine d'années.

Reste Vipstanus Messalla. Il est le plus jeune des quatre. Nous savons qu'il n'avait pas encore 25 ans en 69, lorsqu'il défendit son frère Atilius Regulus<sup>9</sup> contre ses ennemis. Il avait donc moins de trente ans au moment du Dialogue, et il était né sous le règne de Claude, vers le temps où Aper combattait en Bretagne.

Nous sommes donc en présence de quatre personnages, dont le plus jeune n'a pas encore trente ans, le plus âgé en a environ cinquante, les deux autres, l'un un peu moins de quarante, l'autre, Secundus, un peu plus. Ce qui représente, approximativement trois générations, celles qui s'étaient succédées sous Tibère, Caligula et Claude. Nous dirions aujourd'hui que cela fournit un "échantillonnage" représentatif des classes d'âge actives sous le règne de Vespasien et jouant un rôle dans la vie judiciaire et au sénat. Il est probable que ce choix n'est pas dû au hasard, mais qu'il répond à une intention de Tacite. A nous de découvrir laquelle.

Mais il convient sans doute, avant de le tenter, de répondre à la première question que nous avons posée, et de savoir pourquoi l'éloquence et la poésie sont mises en concurrence dans la première partie du Dialogue.

Remarquons d'abord que Maternus, s'il est poète, est un auteur tragique. Ce qui est véritablement en concurrence avec l'art oratoire, c'est moins la poésie en elle-même que la tragédie. Maternus vient de donner, la veille, une lecture publique de sa tragédie de Caton, et il a déjà formé dans son esprit le plan d'une autre, sur la légende de Thyeste. D'autre part, il a déjà écrit une Médée et un Domitius. Thyeste et Médée étaient traditionnels. Domitius appartenait à une histoire récente. Mais de quel Domitius s'agissait-il? Du vaincu de Corfinium ou de son fils, qui avait suivi Brutus et Cassius, puis, leur parti abattu, rejoint Antoine, qu'il avait servi jusqu'à le veille d'Actium, avant de rallier Octave et, quelques jours plus tard, de mourir? Certes, la vie des deux personnages les disposait

---

<sup>9</sup> Cela ressort de Tacite, Hist. 3,9,4, etc.

également à être des héros de tragédie; mais un épisode, dans celle du père, se prêtait tout particulièrement à des effets dramatiques: le moment où, refusant de tomber entre les mains de César, il avait tenté de s'empoisonner. Son médecin ne lui avait administré qu'un somnifère puissant, qui le laissa en vie; il revint à lui pour s'entendre pardonner par son vainqueur. Mais, rendu à la liberté, il décida de reprendre la lutte et gagna Marseille pour organiser la résistance dans la ville. Nous admettrons, à titre d'hypothèse, qu'il s'agissait de lui dans la tragédie prétexte de Maternus. Outre les pièces que nous avons dites, un mot de Tacite laisse supposer qu'une autre avait pour personnage Agamemnon.<sup>10</sup> Quoi qu'il en soit, toutes ces pièces, dans la mesure où nous pouvons les entrevoir, mettaient en scène des tyrans et posaient, comme celles de Sénèque, les problèmes inhérents au pouvoir monarchique. Domitius, si notre hypothèse est exacte, se trouvait dans une situation analogue à celle de Caton, et César, dans les deux cas, représentait le triomphe des armes sur la liberté. Par Sénèque, encore, et, naturellement, par Euripide, nous savons le débat qui s'était établi entre Médée et le roi Créon. Là encore un conflit opposant le pouvoir d'un seul et la liberté se traduisait par un *agôn* où les deux partis rivalisaient d'éloquence. Toutes ces tragédies pouvaient être regardées comme autant de pamphlets où le régime était, pour le moins, égratigné. Et c'est bien ce qui arrive, puisque le Caton a "choqué les convictions des gens en place".<sup>11</sup> Le poète tragique assume donc une fonction dans la cité: il est le porte-parole de la liberté. Cela ne signifie pas qu'il fasse entendre, comme on le dit souvent, la voix d'une opposition. Ce n'est pas autour des poètes que se formaient les conjurations. Aussi leur était-il permis de dire ce que des orateurs devaient taire. La vieille liberté de parole, la *παρρησία* invoquée par Euripide ne trouvait plus sa place que sur la scène. Maternus savait que, sous Vespasien, il ne risquait guère d'être puni pour les propos qu'il prêtait à ses héros. Nous en sommes informés par Suétone. Vespasien supporta "avec la plus grande patience la franchise de ses amis, les allusions des avocats et l'insolence des philosophes".<sup>12</sup> Mais les audaces que pouvaient se permettre, à mots couverts (*figurae*),

<sup>10</sup> Dial. 9,2 *cui bono est si apud te Agamemnon aut Iason diserte loquitur?* Jason, évidemment dans la Médée. Agamemnon, on ne sait.

<sup>11</sup> Ibid. 2,1 (*Catonem*) *qui offendisse potentium animos diceretur*.

<sup>12</sup> Suétone, Vesp. 13,1. Cf. Dial. 8,3.

les orateurs devant un tribunal (*causidici*) avaient une portée moindre que les répliques d'une tragédie. C'est ainsi que la tragédie assumait l'une des fonctions qui avaient été celles de l'art oratoire, au temps de la liberté.

Ce qui éloigne Maternus de l'éloquence, c'est le rôle qu'elle peut jouer dans l'accusation. Lui-même ne veut s'en servir que pour défendre ses amis.<sup>13</sup> On sait que le rôle d'accusateur était mal vu, en général, et réservé aux jeunes gens qui faisaient leurs premières armes au forum. Maternus aurait pu susciter à Vatinius quelque mauvaise affaire en justice. Il préféra n'en rien faire: être délateur lui déplaisait. Il aima mieux recourir à la tragédie qui réside dans des lieux "purs et innocents",<sup>14</sup> cette *innocentia* qui fait que l'on ne nuit à personne et que l'on garde les mains pures.<sup>15</sup> On comprend ainsi le choix de Maternus. Indigné et lassé de voir l'usage que l'on faisait de l'éloquence, autour de lui, sous les règnes de Claude et de Néron, il s'était promis de ne s'en servir que pour le bien d'autrui. La poésie lui permettrait d'exprimer ses indignations. On voit déjà poindre Juvénal. On constate aussi, phénomène déjà saisissable au cours des deux ou trois générations précédentes, que le genre tragique était pratiqué par des poètes issus de la classe dirigeante, comme Varius, Asinius Pollio, Ovide, Auguste lui-même, avec son Ajax, qui ne fut jamais terminé. Nous sommes loin du temps où les poètes tragiques venaient des provinces ou sortaient des rangs des affranchis. Le genre avait changé de signification. Il était au service d'autres préoccupations, celles que, sous l'influence des politiques et des philosophes, sénateurs et chevaliers commençaient à avoir, et qui concernaient le gouvernement de la cité. Ainsi la tragédie se substituait à ce qui avait été, autrefois, une moitié de l'éloquence.

Et c'est bien ce que Tacite fait exprimer à M. Aper. Il reconnaît que la poésie est, certes, l'une des formes de *l'eloquentia*, comme art du langage, mais il établit une hiérarchie et considère que l'éloquence oratoire est au sommet, parce qu'elle exerce une fonction de caractère social, directement utile, qu'elle est un combat et, par conséquent, que c'est une activité romaine par excellence.

Il apparaît donc que Maternus sacrifie à une tendance de son siècle, refuse les valeurs traditionnelles et en accepte de nouvelles. Ce qui choque

<sup>13</sup> Dial. 11,4.

<sup>14</sup> Ibid. 12,1.

<sup>15</sup> Cf. Sénèque, De clem. 1,5.

et agace M. Aper, le plus âgé des interlocuteurs, le plus ancré dans la tradition, le moins susceptible d'avoir été touché par la révolution spirituelle dont avaient pris conscience les deux générations suivantes.

Assez curieusement, mais selon l'ordre des choses, c'est le plus jeune interlocuteur, Vipstanus Messalla, qui va défendre les anciens orateurs. Aper, plus âgé, est moins sensible à la différence des temps. Lorsqu'il était né, Asinius Pollio, le dernier des orateurs qui avaient connu la république, n'était mort que depuis une vingtaine d'années. Lui-même se sentait en continuité avec les "anciens". Il partage leurs convictions relatives à l'art oratoire, même si Pollion s'est, aussi, exercé au genre tragique. Mais Pollion a aussi écrit des livres d'histoire, et la poésie n'est pour lui qu'un épisode passager, un caprice de grand seigneur. Elle n'est pas encore devenue ce qu'elle est pour Maternus et, sans doute aussi, déjà, pour Sénèque, un substitut de l'éloquence.

Messalla, qui, en raison de son âge, a été formé par les rhéteurs, est celui qui dénoncera le plus durement leurs méthodes. Il a été l'un de ces jeunes gens dont le *Satiricon* évoquait l'éducation, avec la violente diatribe d'Encolpe, au début du roman, s'il est vrai qu'il avait une quinzaine d'années vers l'année 60. Ayant personnellement souffert de cette éducation absurde, éloignée de la réalité, il est en réaction contre elle et considère les temps lointains de la république comme un âge d'or. Son naturel généreux, ardent, lui en inspire le regret. C'est lui qui fait le plus vif éloge, le plus intelligent, de la théorie cicéronienne, et l'on ne s'étonnera pas que, par instant, il semble résumer le *De oratore*. Et ne nous demandons pas si Tacite, dans ces pages, parle par sa bouche. Les propos du jeune homme décrivent *une* conception de l'éloquence, celle qui avait eu cours à la fin de la république et qui rendait l'orateur capable d'assumer pleinement son rôle au temps de la liberté. Messalla fait ici la part du rêve et du paradis perdu.

Il appartenait à Julius Secundus (dont le discours est tronqué, dans nos manuscrits) de ramener les propos sur la terre et, puisqu'il est plus jeune qu'Aper, un peu plus âgé que Maternus et beaucoup plus (selon les idées d'alors) que Messalla, de représenter une opinion médiane et volontairement réaliste. Certes l'éloquence des Anciens mérite l'admiration, mais elle est la rançon d'un état politique instable et de bien des maux. On ne pouvait parvenir à un degré quelconque de puissance si l'on

n'était orateur. L'éloquence était la forme par excellence de la pensée et de l'action. Ce qu'elle n'est plus. Maternus, dans la réponse qu'il fait à ce discours de Secundus, lui donne raison et les deux parties du Dialogue trouvent ensemble leur conclusion. Si Maternus concède, ou plutôt reconnaît que la cité ne saurait plus faire, sous un Prince, la même place à l'éloquence, si celle-ci n'a plus les mêmes fonctions, alors il est évident que les poètes peuvent, dans une certaine mesure la remplacer et se substituer à elle. L'analyse de Messalla, les causes invoquées par Secundus à l'appui de celle-ci justifient le partage entre poésie et éloquence réclamé au début du Dialogue.

Mais, alors, c'est tout l'univers spirituel de Rome qui a basculé: ni l'obstination d'Aper, ni le rêve de Messalla ne peuvent rien y changer. Cette Rome qui sort de l'empire des Julio-Claudiens n'est plus celle d'antan. Une évolution s'est produite, qu'il faut accepter. L'art oratoire n'est plus la seule forme d'excellence littéraire. Il en est de plus innocentes, dont nul délateur ne saurait faire usage. Peut-être Tacite pense-t-il à l'histoire, vers laquelle peuvent se tourner les meilleurs esprits. Si cela est vrai, on peut se demander si ce dialogue, qu'il nous rapporte a été réel, et si, dans ce cas, il n'a pas exercé quelque influence sur sa carrière future d'écrivain, ou bien, s'il n'est qu'une fiction, s'il ne faut pas le considérer comme un mythe, qui explique le choix de l'écrivain, en quête d'une gloire compatible avec les réalités culturelles et politiques de son temps.